

ICI MIEUX QUE LA-BAS

Kateb Yacine, le poète comme un footballeur

20^e anniversaire du décès de Kateb Yacine. Mort jeune, à peine 60 ans, il aurait eu aujourd'hui 80 ans et sa légendaire colère ne serait pas éteinte. Tout au contraire, l'effacement des repères l'aurait décuplée. Kateb Yacine s'est battu sa vie durant pour la nation algérienne, de la plus belle manière qui soit, au travers de la femme. Il était intransigeant dans la défense de l'Algérie, celle des simples gens, des zaoualia, des zoufria. Il identifiait cette nation en lutte pour sauvegarder son souffle et son âme à leurs combats. A sa mort en 1989, un imam alors bien en cour dans les palais du pouvoir d'Alger et de Riyad, Cheikh El Ghazali, pour ne pas le citer, avait osé proférer à la télévision algérienne que Kateb Yacine ne méritait pas d'être enterré en terre d'Algérie. L'énormité n'a été rendue possible qu'avec, au bas mot, la complaisance coupable du pouvoir de Chadli qui accepta sans moufter qu'un imam hors champ vienne excommunier de sa patrie un écrivain de génie qui, sa vie durant, avait œuvré à porter l'idée et l'image de cette patrie et de cette nation au plus haut niveau de la sophistication

intellectuelle et artistique. Kateb Yacine, le révolté, le rebelle, le poète irascible, l'honnêteté faite écrivain, celui qui a symbolisé des années durant cette Algérie en lutte qui «n'en finissait pas de venir au monde», se fit en quelque sorte interdire de séjour par un imam égyptien grassement rétribué pour délivrer des exclusions à l'encontre d'Algériens qui portaient ce pays et son histoire dans leur chair et leur mémoire.

Le sermon d'El Ghazali est une tache noire dans l'histoire du pouvoir politique qui l'avait sollicité et qui avait accepté sans broncher une parole aussi insultante à l'égard de l'un des meilleurs enfants de cette terre. C'est aussi une sorte de souillure pour la télévision algérienne qui en lui ouvrant ses studios avait permis à cette parole d'être diffusée. Le temps est passé depuis. Du sang a coulé sous les ponts. El Ghazali l'insulteur de Kateb Yacine n'a pas laissé de souvenir exaltant dans la mémoire. Si, peut-être ! Sa trace est dans le malheur contre lequel ses épigones du cru ont fracassé le pays.

Kateb Yacine demeure, lui, et demeurera, comme un de ces repères qui man-

quent de plus en plus cruellement à notre jeunesse. Son œuvre littéraire, sa pratique théâtrale, ses positions sur divers fronts de la vie culturelle, politique et des idées est une leçon permanente d'amour pour l'Algérie des pauvres, des exploités, des marginalisés, et un bel exemple d'implication du citoyen et de l'artiste dans la vie de la cité.

Comment ne pas avouer sa fierté d'appartenir au même pays que Kateb Yacine ? Comment ne pas se glorifier de son histoire douloureuse et exaltante, élevée au rang de mythe grâce à une œuvre littéraire reconnue dans le monde entier.

On ne peut s'empêcher de penser à lui après ce match Egypte-Algérie qui a permis indirectement de soulever un débat inattendu sur l'algérianité. Non pas, ce qui serait une absurde association d'idées, du fait qu'El Ghazali l'excommunicateur soit Egyptien mais plutôt parce que Kateb Yacine, jeune déjà, est allé à la recherche de la nation algérienne. Lui qui venait d'un milieu populaire arabophone a très vite compris que l'arabisme et l'islamisme, ensemble ou séparément, non seule-

ment ne rendaient pas compte de la complexité de la construction nationale de l'Algérie, mais pouvaient même, subvertis, pervertis politiquement, s'y opposer. Dans son style radical, Kateb Yacine a toujours clamé qu'aucune appartenance n'impliquait la soumission ou la servitude.

Autre legs de Kateb Yacine : la liberté. De penser, d'agir, de dire. Une indépendance d'esprit comme la sienne ne court pas les siècles. On aura rarement connu un homme tel que lui, homme pour qui les idées et les sentiments importaient plus que tout. Plus que la gloire, défaut de cuirasse de petits formats. Plus que la situation sociale, matérielle, vis-à-vis desquels il a toujours manifesté une ironie grinçante. Kateb Yacine a tout sacrifié à ce qui lui semblait fondamental : mettre la liberté et la créativité au service des plus faibles.

Liberté et création : voilà le message éternel de Kateb Yacine. C'est ce qu'il nous a légué en plus d'une œuvre fondatrice.

Quelque part, Kateb Yacine comparait le poète au boxeur. Analogie dans la beauté du geste et de la capacité à encaisser ? A l'heure où l'idée de nation



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

se raffermit dans les stades, ne faut-il pas plutôt apparenter le poète au footballeur ? Jongleur avec le ballon comme le poète avec les mots, ils doivent l'un et l'autre mener une bataille contre un adversaire qui est souvent la projection de soi. C'est peut-être dans l'effort que l'on déploie lors de la confrontation à l'autre afin de se mesurer, que l'on finit par se trouver soi-même et peut-être même à se définir. Mais peut-on se définir une fois pour toutes tandis que l'homme, tout comme la nation, est en construction perpétuelle ?

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Djamel, artiste-peintre prometteur !

Grippe A. Le vaccin arrive...

... à expiration !

Ainsi, le ministre de la solidarité et de la distribution des autobus vient d'annoncer qu'il va peindre sa voiture aux couleurs nationales. Bien ! Très bien ! Sauf que cette annonce reste incomplète. On ne nous dit pas tout, pour paraphraser Anne Roumanoff. D'abord, la question qui, moi, me brûle les lèvres : le bon docteur Djamel compte-t-il peindre aux couleurs du drapeau sa voiture personnelle ou sa voiture de service ? Ne pensez pas que je chicane sur de petits détails. C'est important de savoir de quel véhicule il s'agit précisément. Parce que si Ould Abbès compte peindre sa voiture de service, ça pourrait poser problème. D'abord à son successeur au ministère. Il n'est pas sûr que le prochain ministre de la Solidarité veuille se faire conduire dans une limousine bariolée de vert, de rouge, de blanc et frappée d'un croissant et d'une étoile à cinq branches sur le capot. On peut parfaitement supposer que le successeur de Si Djamel se contentera d'un petit drapeau collé en ventouse sur le pare-brise ou tout simplement d'un

pin's sur le revers de sa veste. Au-delà de cet aspect-là, et avant même d'envisager la succession de Si Djamel, le fait même pour lui de peindre aujourd'hui sa voiture de service aux couleurs du pays pose un problème de sécurité. Imaginez le cortège officiel de véhicules du ministère de la Solidarité se rendant en mission quelque part. C'est carrément un appel à l'attentat ciblé que cette voiture peinte. Le ministre facilite le boulot à Al-Qaïda et rend chèvres ses gardes et son service de sécurité. Plus besoin de renseignements ni de guetteurs pour savoir dans quelle limousine Ould Abbès est fourrée. Elle se signale d'elle-même. Elle s'auto-signe, la bougresse ! Maintenant, ne noircissons pas trop non plus le... tableau. L'initiative de Si Djamel peut aussi se révéler très utile. Peut-être que son œuvre ainsi peinte et achevée nous fera découvrir un nouvel aspect jusque-là inconnu chez l'homme. Celui d'un artiste-peintre en devenir, au talent jusque-là caché. Ould Abbès aux pincesaux ? On devrait déjà s'inquiéter du côté du ministère de la Culture. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com